

Zeitschrift:	Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band:	83 (1994-1995)
Heft:	1
Artikel:	Notice biographique : Max Bouët (1901-1902), météorologue romand : aperçu de sa vie et de son œuvre
Autor:	Junod, André
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-280520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Max Bouët (1901-1992), météorologue romand

Aperçu de sa vie et de son œuvre

En décembre 1992, l’Institut suisse de météorologie (ISM) faisait paraître un «Hommage à Max Bouët» (VALLETTE *et al.* 1992), basé sur un manuscrit autobiographique intitulé «Le chemin parcouru» (1987) ainsi que sur la bibliographie météorologique de l’auteur, décédé en janvier 1992. Le Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles est heureux d’honorer à son tour la mémoire d’un savant hors norme, membre émérite de la Société, auteur de nombreuses communications dans ce Bulletin et dont les mérites lui valurent en 1975 l’attribution du Doctorat honoris causa de l’Université de Lausanne. Le texte qui suit est un condensé de la Publication précitée de l’ISM, rédigé par l’un de ses rédacteurs.

1. Aperçu de la vie de Max Bouët

Né à Genève le 26 juin 1901, Max Bouët s’est trouvé confronté très jeune à une maladie invalidante puisqu’il subissait dès l’âge de huit ans les premières atteintes de tuberculose osseuse. A cette époque, son père reprit une clinique à Leysin afin d’assurer au jeune garçon les meilleurs soins que nécessitait sa santé fragile. Max Bouët dut renoncer à la scolarisation normale et acquérir sa formation avec l’aide d’un précepteur privé à Leysin, l’amenant en 1921 à l’obtention de la maturité classique à Genève. La poursuite des études à l’Université de Genève se fit également dans des conditions difficiles. Titulaire d’une licence en sciences en 1927, Max Bouët prépara ensuite son doctorat qu’il obtint en 1933 avec une thèse sur la frontologie alpine. Après deux années d’assistance (1928-1929) à l’Institut suisse de météorologie à Zurich, l’espoir d’obtenir un engagement ferme fut malheureusement déçu pour raisons de santé. Il s’ensuivit une longue période de recherche d’une tâche conforme aux aspirations du jeune scientifique, pendant laquelle les soucis matériels ne lui furent pas épargnés. En 1943 survinrent trois nouvelles atteintes de tuberculose, qui rendirent nécessaire un séjour de cure prolongé (1947-1951) à Montana. Si le développement de la maladie put être ainsi stoppé, il subsista une invalidité accrue.

Appelé en 1952 par Jean Lugeon, directeur de l’Institut suisse de météorologie, Max Bouët créa un poste d’observation pour l’aviation civile à Montana. Durant 7 ans, à raison de 5 à 6 relevés par jour, tous les jours de l’année, il assura la bonne marche de la station jusqu’à sa suppression en 1959, aidé par sa sœur Mme M. A. Vallette qui résidait alors sur la rive gauche de la Vallée du Rhône. Dès lors, il fut chargé du contrôle quotidien des prévisions météorologiques de Cointrin, puis de Kloten.

Les dix années suivantes se passèrent à Montreux où, à côté de ses leçons privées, Max Bouët s’occupa de la mise en valeur des enregistrements météorologiques de la station de Chippis, installée auprès d’Alusuisse afin d’évaluer les émissions de fluor de cette activité industrielle dans le Valais central. Puis Max Bouët vécut les trois dernières décennies de son existence en compagnie de sa sœur devenue veuve, Mme M. A. Vallette-Bouët, successivement à Montreux, Le Mont/Lausanne, Clarens et finalement à Vevey, dans le Home «Les Berges du Léman».

Ce bref résumé révèle une vie affectée de beaucoup de soucis: 23 déménagements en huit décennies, un combat incessant contre la maladie et une longue lutte pour assurer son entretien matériel. Seul un esprit très fort, soutenu par un entourage familial exemplaire, pouvait surmonter ces conditions difficiles.

Le portrait de Max Bouët serait incomplet si l’on ne considérait que ses intérêts météorologiques et scientifiques. Sa vie durant, Max Bouët a débattu des contradictions entre la science et la foi. C’est ainsi qu’il écrit, dans ses notes autobiographiques:

«Initié très tôt, dès l’âge de 16 ans, à la rigueur de la méthode en science et en mathématiques, ainsi qu’aux exigences de clarté de leur langage, j’ai éprouvé un impérieux besoin de mettre d’accord ma foi et ma raison. Aussi n’ai-je cessé, ma vie durant, de me renseigner le mieux possible et non sans peine sur les origines du christianisme et sur la formation du recueil biblique (NT) si disparate et souvent obscur; j’ai interrogé l’histoire, la critique biblique et l’évolution du dogme. L’orthodoxie de ma foi d’adolescent a dû peu à peu céder du terrain sur bien des points, sans que fût compromis mon respect pour les textes dits sacrés qui reflètent la pensée religieuse d’une époque et d’un milieu fondamentalement différents du nôtre, pensée qui doit à mon sens s’enrichir des apports et des connaissances modernes, ou du moins en tenir compte.»

Max Bouët a traité des questions religieuses dans de nombreux articles parus dans le journal «Le Protestant». Il a également livré ses réflexions spirituelles sous forme de «Miettes», parfois à la suite de discussions avec son collègue et ami Max Bider, de Bâle, qui partageait avec lui une même attitude à l’égard de la religion.

Max Bouët s’est battu vaillamment pour ses convictions, tout en restant d’une extrême modestie. Son don pour les langues lui fut fort utile dans ses activités puisqu’il maîtrisait aussi bien l’allemand que le français, sa langue maternelle. Ses publications révèlent l’élégance et la sûreté de son style, tandis que son appartenance à de nombreuses sociétés savantes témoigne de la largeur et de la diversité de ses intérêts. Dès 1947, Max Bouët a dû s’appuyer sur des cannes et s’est trouvé ainsi fortement lié à son local de travail. De cette pièce, il observait assidûment l’évolution du temps, accumulant ainsi au cours de sa longue existence, une expérience météorologique particulièrement vaste.

2. L'œuvre météorologique de Max Bouët

La liste des quelque 90 publications parues de 1929 à 1982, que l'on trouve dans la référence (VALLETTE *et al.* 1992), atteste de l'étendue et de la diversité des thèmes traités. Il s'agit souvent de brèves communications dans la revue «La Murithienne» et dans le «Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles».

Outre l'évolution du temps lors de passages frontaux et la description climatologique de divers lieux de Suisse romande, Max Bouët a étudié systématiquement les éléments: pression atmosphérique, température, précipitations, orages, brouillards, nuages et insolation, mais surtout les vents, dont la bise et le fœhn, ce fœhn qui s'appelle vaudaire dans la région du Haut-Léman et que Max Bouët a analysé en détail à l'aide de ses propres observations de Montreux. C'est également sur la base de sa propre expérience recueillie lors de son séjour à Montana que Max Bouët a étudié en profondeur le fœhn du Valais central. Il constate ainsi que la «vaudaire d'orage» n'est pas un vrai fœhn puisqu'elle ne correspond pas à un écoulement transversal aux Alpes. Ces divers résultats ont été rassemblés en 1961 dans le mémoire «Le vent en Valais», publié par la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. C'est en 1972 que Max Bouët fait paraître chez Payot son ouvrage majeur «Climat et météorologie de la Suisse romande», qui décrit en 171 pages les principaux résultats de ses recherches. Une deuxième édition, légèrement remaniée, de ce livre a été publiée en 1985.

Auparavant déjà, en 1970, Max Bouët avait élaboré les fréquences d'orage pour les feuillets climatologiques de l'Atlas de la Suisse et plus tard, en 1974, il livrait un travail approfondi sur les fréquences de la grêle au Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. Les relations entre le vent et les gradients de pression dans la vallée du Rhône font l'objet de deux cahiers des «Publications de l'Institut suisse de météorologie»: «Le fœhn du Valais» (1972) et «Contribution à l'étude de la variation diurne de pression en Suisse romande» (1976).

L'exposé général, construit pierre par pierre, des conditions météorologiques de la Suisse occidentale apparaît non seulement dans le livre déjà cité «Climat et météorologie de la Suisse romande», mais fait aussi l'objet d'un traitement fouillé dans l'ouvrage d'ensemble «Klimatologie der Schweiz (Periode 1901-1960)», publié par l'Institut suisse de météorologie. Les chapitres «La région du sud-ouest ou Romandie» et «Le Valais», publiés en 1977, sont en effet de la plume de Max Bouët, tandis qu'il apporte aussi sa collaboration aux chapitres sur la couche de neige (1979) et sur les brouillards et nuages (1979). Si seules les plus importantes publications viennent d'être citées, il ne faut pas oublier pour autant les nombreux articles de moindre envergure parus au long de 60 années d'activité et dans lesquels les chercheurs à venir trouveront une mine d'indications précieuses sur la météorologie et la climatologie de la Suisse occidentale.

3. Conclusion

Au cours des nombreuses décennies pendant lesquelles Max Bouët s'est consacré à l'étude du temps et du climat, tant les bases que les méthodes de travail ont considérablement évolué. Alors que pour lui l'observation person-

nelle et l'expérience ainsi acquise représentaient les fondements essentiels de la prévision du temps à petite échelle, les météorologues professionnels d'aujourd'hui travaillent bien différemment: les réseaux de stations automatiques, les images radar et satellitaires, les modèles de prévision numériques constituent maintenant leurs outils familiers.

Dans les élaborations climatologiques également, les données instrumentales ont pris le pas sur les observations visuelles. C'est dire, par exemple, que la visibilité, paramètre autrefois si prisé, a été pratiquement abandonnée car elle ne peut être effectivement mesurée qu'avec des équipements très coûteux. Ce désintérêt est fort regrettable car la visibilité reste un paramètre de valeur pour l'appréciation pratique du temps, lors d'excursion en montagne notamment, et sa diminution par suite de la pollution croissante de l'atmosphère prend une signification climatologique importante.

Par ses multiples travaux, Max Bouët a fourni une contribution considérable à l'analyse des conditions météorologiques de Suisse occidentale au milieu du XX^e siècle. Pour appréhender les conditions futures, il faut que des chercheurs, en partant des bases qu'il a si soigneusement établies, complètent ses travaux en recourant aussi bien aux anciennes qu'aux nouvelles méthodes et en les orientant selon les besoins de leur époque. Dans sa carte des orages de l'Atlas de la Suisse, Max Bouët a trouvé, pour la région lémanique, une fréquence sensiblement plus faible que sur les rivages du Lac de Constance, alors que C. Aubert, dans la récente livraison de l'Atlas climatologique de la Suisse (1991), obtient une fréquence notablement plus élevée pour le Léman. S'agit-il en l'occurrence de différences dues aux périodes distinctes retenues pour les élaborations, ou faut-il attribuer ces écarts à une méthodologie différente?

Cet exemple montre, si besoin est, que les travaux de Max Bouët ne sont pas destinés aux oubliettes mais appellent fortement une suite afin d'en tirer tout le potentiel encore inexploité. Nous souhaitons que ceux qui reprendront le flambeau manifestent autant de joie et de rigueur dans leur travail que leur éminent prédécesseur, mais qu'ils éprouvent par contre moins de soucis de santé et d'argent.

VALLETTE M.A., JUNOD A., SCHUEPP M. et KUHN W., 1992. Hommage à Max Bouët / Zur Erinnerung an Max Bouët / 1901-1992. *Publikation der Schweizerischen Meteorologischen Anstalt*.

André Junod